

***European Economic and Social Committee***

**M. Luca JAHIER**

**Président**

**du Comité économique et social européen (CESE)**

**Discours d’investiture**

***«rEUnaissance:***

***Osons une Europe durable»***

**Bruxelles, le 18 avril 2018**



**FR**

<<Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles,
mais uniquement par manque d’émerveillement>>

G. K. Chesterton

<<Quand le pouvoir de l’amour surpassera l’amour du pouvoir,
le monde connaîtra la paix>>

Mahatma Gandhi

Mesdames et Messieurs.

Chers invités, Chers collègues,

Permettez-moi tout d’abord de vous remercier pour la confiance que vous m’accordez en tant que votre 32e président du CESE.

C’est pour moi un grand honneur que j’assume avec trépidation, humilité mais aussi détermination et passion.

Merci aux membres de mon groupe des Intérêts divers qui m’ont désigné comme leur candidat. Ce fut un privilège d’être votre président durant 7 ans et demi et d’expérimenter avec vous les énormes potentialités que le dialogue actif des différentes composantes de la société civile organisée peut développer dans l’espace européen.

Et merci aussi aux groupes des Employeurs et des Travailleurs pour votre appui.

Je veux ici souligner qu’avec l'élection des deux vice-présidentes, des présidents des sections et de l’ensemble des membres du Bureau notre Comité devient aujourd’hui un exemple de la plus grande égalité hommes/femmes.

Je tiens à remercier mon prédécesseur, George Dassis, pour son dévouement et pour les résultats que nous avons acquis durant sa présidence sur des grands sujets tels que la migration, le pilier social et l’avenir de l’Europe.

Un travail qu’on doit poursuivre.

Je sais pouvoir aussi compter sur notre administration, pour livrer des résultats importants dans les deux années et demie à venir.

Chers collègues, avec l’aide de chacun d’entre vous, je vais être le président de tous et pour tous, dans les lignes des priorités communes et d’une coopération renforcée, de plus en plus projetée vers l’extérieur du CESE.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis, chers collègues,

C’est dans un esprit de service, de passion et d’espoir que je relève le défi de cette présidence!

Le philosophe Aristote ne disait-il pas que «l’espoir est un rêve éveillé»?

J’invite donc chacun d’entre vous à me rejoindre dans un *engagement civique résolu au service de notre avenir européen durable*.

Je vous invite à *rêver* avec moi d’une Europe revitalisée et à œuvrer ensemble à une seconde Renaissance européenne!

Lors de la cérémonie de remise du prix Charlemagne en 2016, le pape François posait la question suivante: «Que t’est-il arrivé, Europe humaniste, paladin des droits de l’homme, de la démocratie et de la liberté?»

Si je ne m’aventurerai pas à fournir une réponse exhaustive à cette question dans les deux ans et demi à venir,

je m’appliquerai néanmoins, à vos côtés, à renforcer le rôle du CESE, s’agissant de restaurer l’unité et le dynamisme de l’Union européenne et de lui faire prendre une nouvelle direction.

Nous lutterons contre les clivages au sein de nos sociétés et contre la montée du nationalisme et du populisme.

Le rétrécissement de l’espace dévolu aux citoyens, qui menace notre démocratie, n’a pas sa place dans l’Europe de demain!

L’Union européenne doit être fière des réalisations extraordinaires qui ont été les siennes durant les soixante dernières années, au cours desquelles nous avons su préserver la paix et la prospérité.

N’oublions jamais que la plupart des États membres connaissent à ce jour leur plus longue période de *croissance économique ininterrompue*. L’année dernière, un consensus a été trouvé sur des *initiatives conjointes essentielles*, comme le socle européen des droits sociaux et le pacte de coopération de l’Union en matière de défense.

Pour autant, nous ne devons pas verser dans l’autosatisfaction.

De nombreuses incertitudes pointent à l’horizon, tant dans l’Union qu’ailleurs dans le monde.

Il serait imprudent et profondément injuste de ne pas prêter attention, ni opposer une réaction constructive, aux signaux d’alerte, tels que la persistance de niveaux élevés de pauvreté, qui touche 24 % des Européens, les inégalités croissantes *entre* les États membres de l’Union et *en leur sein*, le peu de crédit accordé aux institutions démocratiques, la crise migratoire non résolue qui pourrait briser l’unité européenne, ou encore l’inachèvement et la fragilité de l’Union économique et monétaire.

Il est incontestable que l’Union européenne connaît actuellement *cinq transformations fondamentales*:

* Premièrement, ***une transformation économique***, la quatrième révolution industrielle, qui soulève d’importantes questions éthiques et qui présente à la fois des défis et des opportunités sur les plans éducatif, social et économique.
* Deuxièmement, ***une transformation énergétique et écologique*** dans le sens d’une économie circulaire et sobre en carbone, qui tient compte de la finitude des ressources de notre planète et assigne un rôle essentiel aux citoyens et aux collectivités locales.
* Troisièmement, une ***profonde transformation sociale*** et une évolution du marché du travail et de la protection sociale, caractérisées par le rôle accru revenant à de nouveaux acteurs et à l’innovation sociale et par la nécessité cruciale de renforcer le modèle social européen pour toutes les générations.
* Quatrièmement, une ***transformation démocratique et participative***. Le rétrécissement des espaces dévolus au citoyen, les préjugés colportés par la désinformation, les nouvelles formes d’illibéralisme et la remise en question croissante des valeurs de l’Union représentent des dangers évidents pour nos démocraties.
* Enfin, une ***transition géopolitique dans les relations internationales***, que l’on peut résumer en quelques mots comme la transition rapide d’une concurrence coopérative à une concurrence disruptive, du commerce à la sécurité, de tensions croissantes à des guerres bien réelles aux frontières de l’Union.

Nous devons **devenir les artisans de ces transformations**.

Nous devons embrasser et composer un *nouveau récit positif pour l’Europe*, et donner un nouvel élan à *l’engagement citoyen au service d’un avenir européen durable*.

Comme le disait le philosophe Emmanuel Kant au XVIIIe siècle,

nous devons «oser comprendre».

C’est d’autant plus vrai dans le monde d’aujourd’hui, marqué par des réactions passionnelles extrêmes. Nous devons comprendre, guidés par la raison, l’humanisme, la science et le progrès. Nous ne devons pas nous laisser guider par les préjugés, les peurs, la défiance ou la haine.

Cet usage de la raison et l’émotion ne sont pas antinomiques.

L’espoir, l’amour, la frustration, la peur, la joie sont autant d’émotions qui nous réunissent.

Les émotions touchent à l’essence même de ce qui fait de nous des êtres «vivants».

Passer outre nos émotions revient à nous couper de notre humanité, de notre besoin de créer des liens... et de rêver.

Je suis de plus en plus fermement convaincu que l’Europe a aujourd’hui besoin d’une nouvelle «**Renaissance**».

La Renaissance fut une puissante révolution humaniste de grande envergure, qui a restauré la véritable dimension de la culture dans son rapport à la science, à l’art du gouvernement et à l’organisation de la vie économique et sociale, et qui a jeté les bases du basculement de l’Europe dans la modernité.

«*Homo faber ipsius fortunae*»,

l’homme est maître de son propre destin. Aujourd’hui, nous avons besoin d’un mouvement similaire.

C’est pourquoi je me présente à vous avec quatre priorités pour les deux ans et demi à venir.

***Quatre priorités formant un programme de rassemblement pour l’avenir.***

Pour donner véritablement sa chance à cette ***rEUnaissance***.

*Premièrement, une* ***Union européenne du développement durable****.* Le développement durable peut apporter les clés des cinq transformations que j’ai évoquées.

Il est impératif que l’Union fasse du programme à l’horizon 2030 la priorité transversale de l’Europe.

Il est temps de repenser nos modèles de croissance et de trouver un équilibre entre la prospérité économique et la durabilité environnementale, la promotion de l’investissement, l’innovation, la compétitivité, l’inclusion sociale et la cohésion, l’emploi de qualité et la participation démocratique.

L’UE doit maintenir sa dynamique et embrasser le changement.

Une chose est sûre: cette transformation ne pourra avoir lieu que grâce à des initiatives émanant du terrain et menées par les collectivités locales et régionales, un rôle essentiel devant revenir à la société civile et aux citoyens.

Les entreprises ont un rôle pivot à jouer dans cette stratégie pour le changement, mais sans une participation forte de nos syndicats et de toutes les autres organisations de la société civile, nous ne pourrons pas résoudre le problème des inégalités, ni conclure ce que je qualifierai de *nouveau pacte économique et social pour le XXIe siècle*!

Ma ***deuxième priorité est la promotion de la paix***.

Nous ne devons pas prendre la paix pour acquise.

Dans quelques mois, nous commémorerons le centième anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale.

La réconciliation et la paix comptent parmi les *plus grandes* réalisations de l’Union européenne. En entremêlant nos économies et nos intérêts, en perfectionnant l’art du compromis, nous avons fondé le système le plus efficace au monde pour assurer une paix durable.

Pour autant, n’oublions pas, comme M. Herman Van Rompuy l’a souligné, en 2014, à Ypres: «La guerre est devenue inconcevable.Mais “inconcevable” ne signifie pas “impossible”.»

La menace d’un conflit mondial guette, à la lumière des récents revirements géopolitiques.

Pour la première fois depuis sa création, l’Union européenne se voit remise en question par son premier divorce, avec le départ du Royaume-Uni, et les tensions croissantes dans son voisinage – dans les Balkans, sur la rive méridionale de la Méditerranée et à ses frontières orientales.

Sur le plan intérieur, certains ne parviennent pas à préserver les droits fondamentaux, les valeurs de liberté, la solidarité, la démocratie et l’état de droit. Nous nous trouvons abasourdis devant la montée de l’antisémitisme, du racisme, du terrorisme et du protectionnisme.

Il est inquiétant de constater l’impréparation du monde et de l’Europe. Or, sans la paix, il n’y a pas de croissance, pas d’emplois décents et pas de cohésion.

Sans la paix, il n’y a pas d’Europe durable.

Ma troisième priorité consiste à ***renforcer le rôle de la culture dans le discours politique européen***.

La culture recèle un *immense potentiel, non exploité*, pour devenir une force de rassemblement et de mobilisation pour l’Europe. Nous partageons un même patrimoine européen, constitué d’une histoire et de valeurs partagées, qui nous inspire un sentiment d’appartenance à un espace commun, en constante évolution et ouvert à la diversité.

Désormais, l’économie sociale de marché, le modèle social européen, la subsidiarité et le développement durable constituent également des pans de ce patrimoine.

De nombreuses initiatives culturelles sont menées avec succès au niveau européen, comme l’Année européenne du patrimoine culturel en ce moment même où la stratégie de l’UE dans le domaine des relations culturelles internationales, pour ne citer que ces deux exemples. Mais ce n’est pas suffisant. La culture peut nous aider à surmonter les crises systémique, politique et identitaire que l’Europe traverse actuellement, et nous pousser à rêver, à créer de nouvelles perspectives.

Elle peut jouer un rôle crucial pour renforcer la cohésion sociale et territoriale, créer de la croissance et des emplois, ouvrir un dialogue et restaurer des liens de confiance.

La culture peut apporter à l’Europe de l’espoir, de nouveaux récits et une deuxième Renaissance!

Enfin, ma dernière priorité n’est pas la moins importante, il s’agit d’***accorder à notre jeunesse l’attention et l’espace qu’elle mérite***. Les jeunes doivent devenir les tout premiers *acteurs du changement*.

J’œuvrerai aux côtés de chacun d’entre vous pour trouver les moyens de redonner aux jeunes la volonté de s’investir dans le système démocratique. On ne saurait accepter le désenchantement et l’isolement ressentis par les plus jeunes dans la plupart de nos pays. En Grande-Bretagne et en Pologne, moins de la moitié des moins de 25 ans ont voté aux dernières élections générales de leur pays. En Italie, si une majorité des jeunes a participé au dernier scrutin, marquant une tendance à la hausse, la plupart d’entre eux ont voté contre le système actuel.

C’est là un défi supplémentaire auquel sont confrontées nos institutions.

M. Frans Timmermans, le premier vice-président de la Commission européenne, s’interrogeait, lorsqu’il a assisté à notre session plénière l’an passé: «Pourquoi n’arrivons-nous pas à faire rêver ces jeunes?»

Nous ne pourrons pas bâtir l’Europe durable de demain sans notre jeunesse!

Pour finir, très chers collègues, je dirai quelques mots du **rôle du CESE dans ce changement positif**.

Nous avons déjà un programme européen de rassemblement. Il ne procède pas seulement de l’Union des valeurs «communes» visée à l’article 2 du traité sur l’UE. Plus récemment, ont été proclamées aussi la déclaration de Bratislava, en septembre 2016, et la déclaration de Rome, en mars 2017.

Rappelons-nous de qui est dit dans la déclaration de Rome: «[n]ous avons mis en place une Union unique en son genre, dotée d’institutions communes et de valeurs fortes, une communauté fondée sur la paix, la liberté, la démocratie, les droits de l'homme et l’État de droit, et une grande puissance économique assurant des niveaux de protection sociale et de bien-être sans pareils.»

Au niveau du Comité, nous avons transposé ces idées transversales en documents politiques concrets, à l’image de la résolution de 2017 sur l’avenir de l’Europe et au-delà et des priorités politiques du CESE pour 2018.

Nous pouvons compter sur l’engagement résolu des trois groupes et sur le travail concret de nos sections et des autres organes internes, ainsi que des trois nouvelles structures que nous venons de créer pour traiter des priorités essentielles: l’état de droit et les droits fondamentaux, le Semestre européen et l’intelligence artificielle.

Au moyen de ces instruments, nous devrons répondre «présent» lors des prochains rendez-vous stratégiques: les négociations sur le budget de l’Union après 2020, la conclusion des pourparlers sur le retrait du Royaume-Uni, les élections européennes, le sommet européen de Sibiu sur l’avenir de l’Europe et notre participation aux consultations citoyennes du président Macron.

Je n’oublie pas, bien sûr, notre contribution aux priorités politiques et législatives de la prochaine Commission européenne, qui mettront aussi l’accent sur un Fonds européen pour les investissements stratégiques, l’EFSI, renouvelé et assorti d’un plan spécifique pour encourager les investissements dans les infrastructures sociales.

Nous devons renforcer notre coopération avec les autres institutions européennes et muscler notre initiative «Going local» qui vise à investir l’échelon local, afin d’engager un dialogue approfondi avec nos collectivités et la société civile au sens large dans tous les États membres de l’Union.

Nos Comités sont placés à la fois devant ***des perspectives et des responsabilités***.

La perspective qui nous est donnée est celle d’imprimer un nouvel élan à l’engagement de la société civile européenne.

Nous pourrons assumer les responsabilités qui sont les nôtres à condition de coopérer et de présenter un front solide et uni, les groupes, les sections et l’administration faisant corps ensemble.

Nous devons améliorer notre façon de communiquer et renforcer la «compétition» au sens latin de ce mot, *petere cum*, pour travailler de manière plus ciblée et mener à bien des actions stratégiques, en adaptant constamment nos méthodes et nos instruments à la situation.

Mesdames et Messieurs, Albert Einstein disait que «la logique vous conduira d’un point A à un point B, l’imagination vous conduira où vous le désirez».Seule l’imagination a le pouvoir d’opérer le changement de perspective nécessaire pour concevoir l’avenir.

Pour l’Europe de demain, nous devons avoir le courage, nous devons oser *imaginer* un monde nouveau.

Nous devons avoir l’*ambition* de faire passer les possibilités et les objectifs avant les problèmes.

Nous devons faire preuve de la *créativité* et de la *détermination* nécessaires pour transformer une vision en un récit européen positif.

Un récit profondément humain. Le tact, l’écologie humaine, le mot oublié de la Révolution française: la fraternité.

Il n’y a pas de temps à perdre. En effet, tant de défaites au cours de l’histoire peuvent être résumées en deux mots: ***trop tard***.

Chers collègues et amis,

Nous avons tous des enfants. Ou bien des neveux, ou encore des amis et des parents qui, eux, ont des enfants et des neveux.

C’est là que réside notre écologie humaine, dans la conviction que tout ce que nous faisons, nous le faisons pour nos enfants, pour que leur vie soit agréable, paisible, sûre et pleine d’opportunités.

Les enfants nous obligent à songer à l’avenir, ils nous poussent à choisir ce qui compte et ce qui dure.

C’est presque inconsciemment que nous appliquons les trois principes énoncés par le grand architecte romain Vitruve.

Celui-ci considérait que l’architecture n’était pas seulement affaire de géométrie, mais qu’elle était avant tout un moyen de donner forme aux relations humaines, qu’elles soient d’ordre privé ou public. C’est pourquoi il estimait que chaque œuvre doit être **utile et durable**.

Mais elle doit aussi être **belle**, de nature à inspirer le contentement et à flatter le regard.

Ainsi, c’est la soif de vrai, de beau et de bon animant toute entreprise humaine digne de ce nom qui nous fait émerger du tourbillon des défis que nous avons évoqués.

Laissons donc ce désir ruisseler et déborder, devenir la source d’une nouvelle culture de progrès et tracer ainsi le sillon d’une seconde Renaissance de l’Europe, qui place en son centre les hommes et les femmes qui ont à cœur l’action concrète.

Nous, qui représentons les mille déclinaisons de cette Europe du concret,

faisons en sorte de mobiliser cette force pour de bon et devenons, ensemble, les architectes de ce grand ouvrage.

Je vous remercie pour votre attention.